

Comment intégrer savoir et compréhension de phénomènes complexes dans le nouveau programme de Première ?

Proposition d'une démarche à partir du Moyen-Orient dans les relations internationales

La réflexion et la démarche que je propose partent d'interrogations et de convictions personnelles. Ces interrogations, nous les avons tous connues dans la préparation de nos cours et leur application en classe. Cependant, les nouveaux programmes de Première impliquant de traiter en une année un ensemble de questions complexes qui l'étaient auparavant sur deux exacerbent ces interrogations. La structure des thèmes est assez déstabilisante et vaste pour interroger l'enseignant, en particulier le thème 2, « La guerre au XX^{ème} siècle » allant de la Première Guerre Mondiale aux attentats du 11 septembre 2001.

Certes, les thèmes sont découpés en « Questions » rigoureusement problématisées et fixant clairement les objectifs des démonstrations (« la guerre froide, conflit idéologique, conflit de puissances »), mais cela nous confronte à deux écueils :

- Soit l'enseignant s'enferme dans une démonstration pré-problématisée empêchant sa liberté pédagogique ce qui peut apparaître aux élèves comme artificiel.
- Soit, il s'enferme dans la juxtaposition des études (Guerre du Golfe, Sarajevo, 11 septembre 2001), empêchant toute mise en relation et réponse globale à une problématique.

Le programme officiel et les ressources proposées, mettent tous bien en garde contre la « tentation de l'exhaustivité »¹. Mais cette mise en garde est absolument inutile tant les questions à aborder sont vastes, les problématiques et études proposées cadrées, pour ne pas dire restrictives. Cependant, ce souci a été perçu par les concepteurs des programmes précisant que...

le professeur doit exercer pleinement sa liberté et sa responsabilité pédagogiques. Il a notamment la possibilité de construire son propre itinéraire, non seulement au sein de chacun des programmes d'histoire et de géographie, mais encore en les articulant, autant qu'il le jugera nécessaire, autour de points de convergence.

J'ai donc pris cette remarque à la lettre pour, dans la construction de mon cours, introduire un fil conducteur visant à apporter aux élèves du savoir et je tiens à cette expression, qui à mes yeux n'a rien de rétrograde ou de réactionnaire, car le savoir est le bagage essentiel du citoyen qui souhaite exercer ses responsabilités et comprendre le monde qui l'entoure. Ce savoir me paraît indissociable de la compréhension de la complexité, car un citoyen doit agir en ayant à l'esprit que les problèmes sont multiples, les situations et choix sont tout sauf binaires.

A la lecture du nouveau programme de Première, je me suis donc mis en recherche d'une solution pour atteindre ces deux objectifs et il m'est apparu qu'une partie des questions de relations internationales était liée par les problèmes du Moyen-Orient depuis l'étude de l'économie monde britannique du XIX^{ème} siècle tournée vers les Indes et dont la « route des Indes » emprunte le point de passage essentiel du Moyen-Orient, jusqu'aux attentats du 11 septembre 2001 comprenant la Guerre du Golfe et globalement la politique arabo-musulmane des États-Unis.

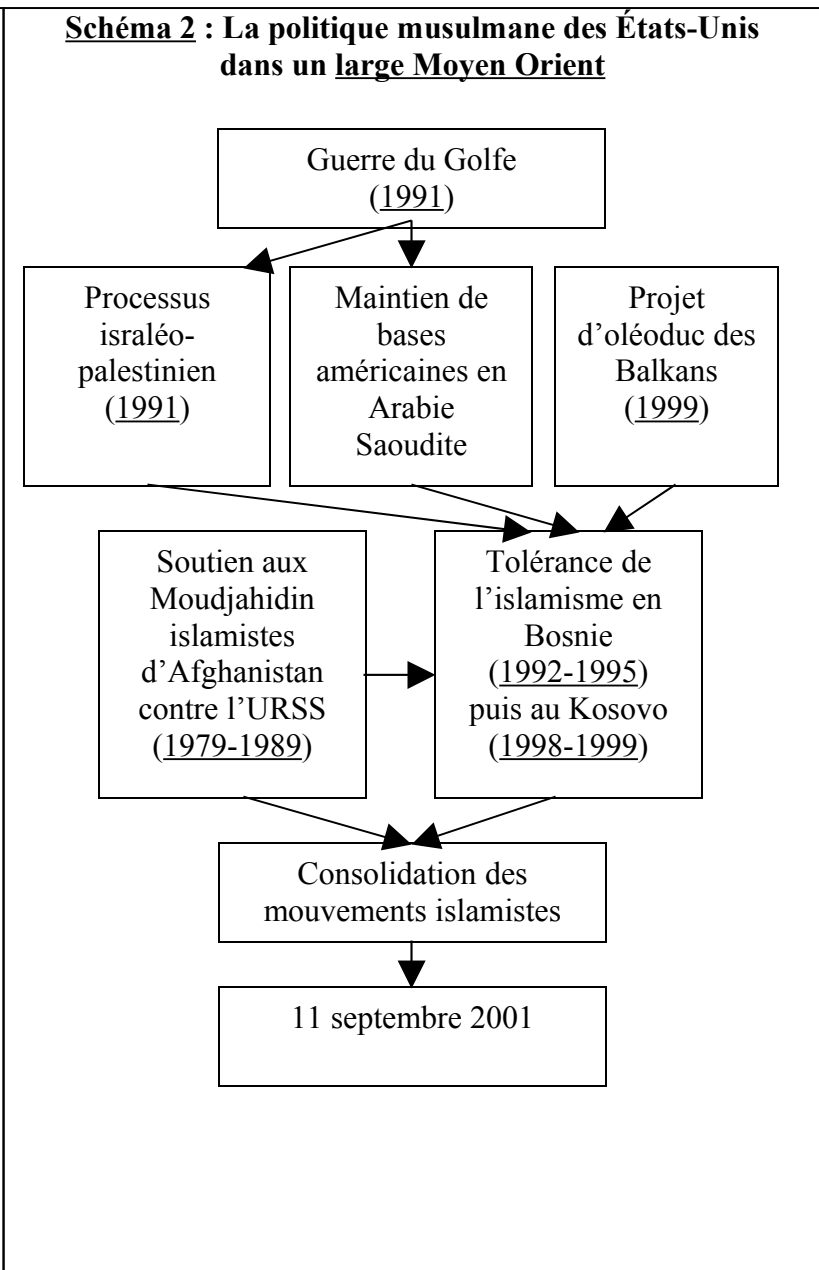
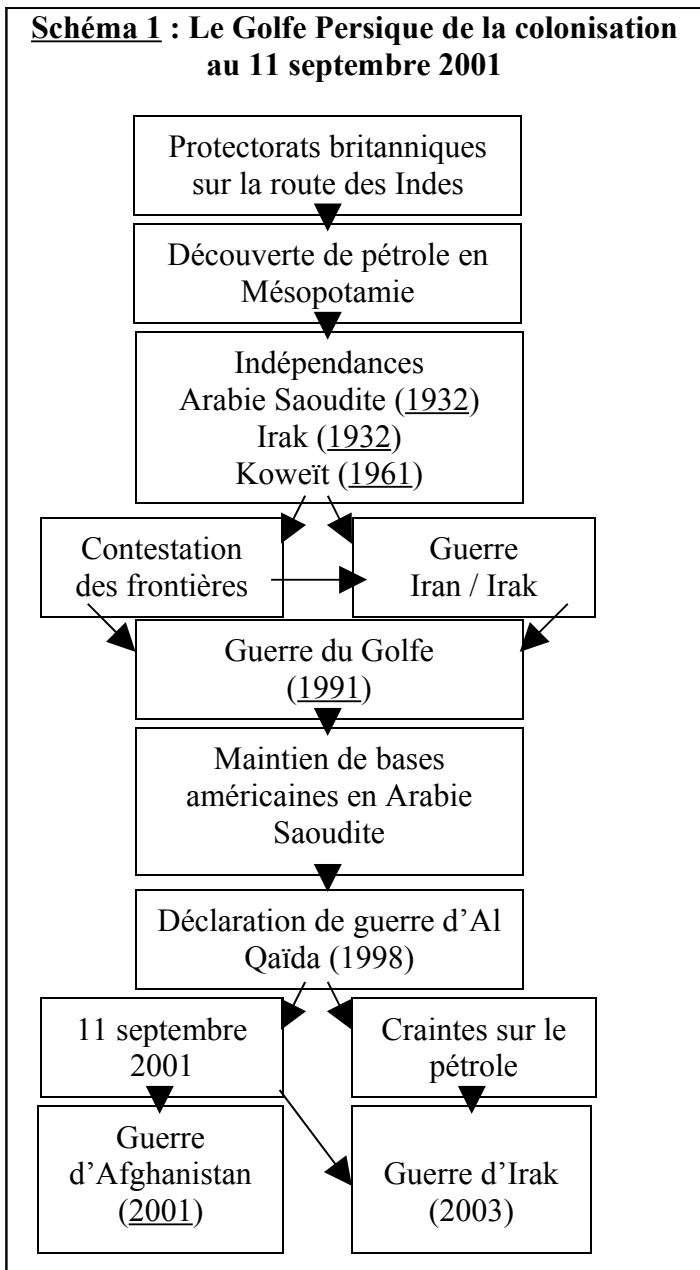
¹ BO spécial n° 9 du 30 septembre 2010.

Problématique :

- Ma démarche vise donc à transmettre aux élèves la compréhension des mécanismes complexes du Moyen-Orient et des relations internationales dans le cadre d'un programme empêchant l'exhaustivité.
- Un autre objectif est de donner un lien entre différents sujets d'études afin d'éviter la simple juxtaposition.

Ma présentation débute par une mise en perspective montrant le rôle du Moyen-Orient dans les questions de relations internationales du programme de Première puis apporte des éléments de propositions pédagogiques.

Le Moyen-Orient comme l'un des axes des relations internationales dans le nouveau programme de Première générale.



Plusieurs questions internationales présentes dans les nouveaux programmes de Première peuvent être reliées entre elles soit par une approche liée au Golfe Persique, soit par l'analyse de la politique musulmane des États-Unis depuis les années 1980 :

- Etude de l'économie monde britannique dans le thème 1
- « De la Guerre Froide à de nouvelles conflictualités dans le thème 2 » et en particulier les sujets d'étude sur la Guerre du Golfe, Sarajevo et le 11 septembre.

Comme l'indique le schéma 1, l'étude de **l'économie monde britannique du milieu du XIX^{ème} siècle au début du XX^{ème} siècle** conduit à évoquer les stratégies coloniales et notamment l'importance de la route des Indes ce qui a amené à l'intérêt pour la seule baie permettant au nord du Golfe Persique d'installer un port accessible et portant ainsi les germes du développement de Koweït City. La **Guerre du Golfe** pose le problème de frontières établies par le colonisateur Britannique au moment de la déliquescence de l'Empire Ottoman. En continuant dans cette région, la menace irakienne persistant après la Guerre du Golfe a entraîné le maintien de bases américaines en Arabie Saoudite, contestées par les islamistes sunnites d'Al Qaïda frappant les États-Unis le **11 septembre 2001**.

D'un autre point de vue (schéma 2), les choix des États-Unis de ménager le monde musulman et l'islamisme lors de la Guerre Froide, dans les années 1990 et en particulier dans **les conflits de l'ex-Yougoslavie**, afin de contre les Serbes, ont renforcé les mouvements islamistes à la veille du **11 septembre 2001**.

Des protectorats britanniques au 11 septembre 2001 (schéma 1)

1- Le protectorat britannique

Fin XIX^{ème} siècle, il est possible de parler de *Pax Britannica*, selon l'expression d'**Henry Laurens**, établie sur la péninsule arabe dans le souci de **protéger la route des Indes**¹. C'est ainsi que s'établit en 1899 le protectorat sur l'émirat de Koweït qui dépendait de la province ottomane (*vilayet*) de Basra (Bassora). Les Britanniques considéraient alors que les provinces de Bagdad et Basra (ensemble sud de la Mésopotamie) relevaient de l'empire britannique. Le projet allemand de voie de chemin de fer allant d'Istanbul à Bagdad, voire jusqu'au Golfe Persique était perçu comme une agression et avait motivé la mise en place du protectorat.

Lors de la Première Guerre Mondiale, après la découverte de pétrole en Perse, la présence de celui-ci est soupçonnée en Irak. C'est déjà un produit de toute importance pour la Grande Bretagne dont la puissance et l'Empire reposaient sur la flotte. Mais l'essentiel des ressources de la côte du Golfe Persique demeure le commerce et la pêche.

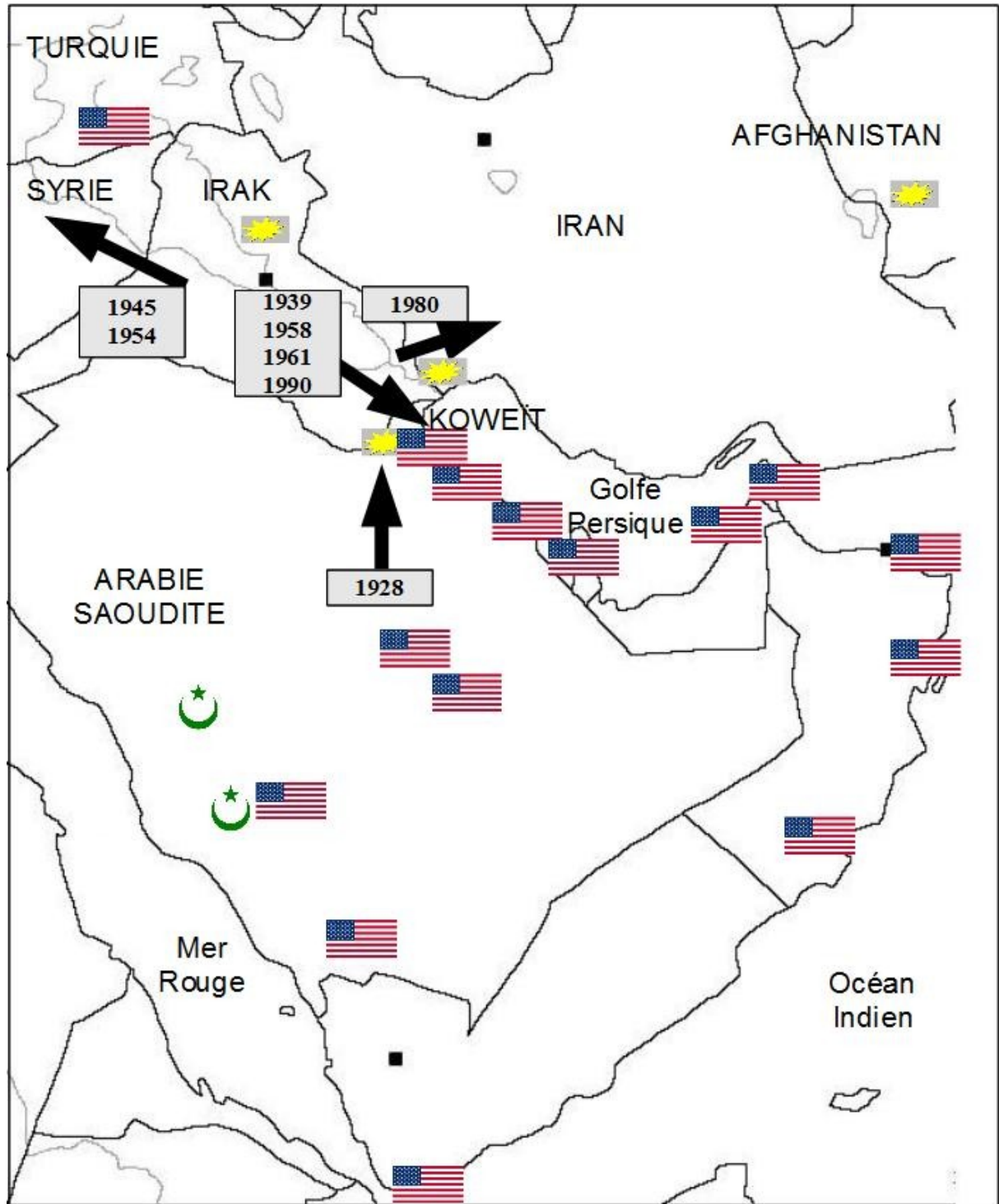
Avant même la découverte avec certitude du pétrole, les frontières du Koweït sont très incertaines. L'émirat dépendait de Basra. Les Ottomans ont refusé l'établissement du protectorat ce qui a amené à la première rupture avec le *shayk* de Koweït qui lui pensait y trouver une relative indépendance vis à vis d'Istanbul. La frontière est finalement établie en 1913 par un agent britannique, **Sir Percy Cox** avec pour principal souci la restriction de l'accès des Ottomans au littoral pour garantir le contrôle britannique. Là se trouve l'origine du faible accès de l'Irak au Golfe via le Shatt-al-arab. C'est aussi la première fois qu'une limite est établie dans la péninsule arabique sans tenir compte des impératifs de déplacements des tribus de Bédouins. Cependant, le plan Sykes-Picot de 1916 qui prévoit le partage des possessions arabes de l'Empire Ottoman entre Français et Britanniques, n'envisage plus de frontière entre la Mésopotamie et la côte du Golfe le tout passant sous administrations





¹ LAURENS Henry, *L'Orient arabe, arabisme et islamisme de 1798 à 1945*, Coll. U, Armand Colin, 2000, p. 126.

britannique directe². La mise en place du mandat de la SDN pour l'Irak par opposition au protectorat sur le Koweït rétablit la frontière de 1913.

² LAURENS, *L'Orient arabe...*, p. 144.

Carte 1 : Contestations de frontières, guerres et bases américaines au Moyen-Orient



-  Contestation de frontière
-  Base américaine
-  Ville sainte de l'Islam
-  Guerre

Carte : Yannick Pincé, 2011

2- La contestation des frontières

Cette limite n'empêche pas l'émirat d'être sous la menace d'un expansionnisme saoudien par des attaques de milices de bédouins contestant la frontière en 1928 et surtout d'une revendication du jeune État irakien né en 1932 et regrettant son faible accès au Golfe. Le **roi Ghazi** avait envisagé une invasion en 1939¹, la revendication est renouvelée en 1958 lorsque la Monarchie irakienne s'effondre et que les nationalistes arabes s'imposent. Les États-Unis envisagent alors une intervention car le pétrole y est exploité depuis les années 1930 et dans les années 1960 la production devient très élevée. A l'indépendance du Koweït en 1961, l'Irak masse des troupes à sa frontière et renonce à l'invasion sous la menace britannique et saoudienne et parce que le champion du panarabisme, **Nasser**, craignant une concurrence d'un Irak trop fort dans son projet d'unité arabe, prend la défense du Koweït. Il affirme défendre l'unité arabe en accord avec les populations, ce qui n'était pas le cas car les élites koweïtiennes la rejetaient². Cette opposition est paradoxale car les projets d'extension de l'Irak soit vers une union du « Croissant Fertile » en intégrant la Syrie, soit vers la côte du Golfe Persique avec le Koweït se sont toujours fait au nom du panarabisme, si cher à **Nasser**.

Après la Guerre Iran / Irak de 1980-1988, l'Irak considérant avoir protégé le Monde arabe sunnite du chiisme fondamentaliste perse exige du Koweït un effacement de sa dette. Les monarchies pétrolières avaient considérablement prêtées à **Saddam Hussein** durant le conflit. De plus, les ressources irakiennes sont limitées par une politique de bas coût pratiquée par le Koweït, lequel est accusé d'avoir puisé dans les nappes communes aux deux États pendant le conflit, alors que l'Irak ne le pouvait plus. Le Koweït, touché par un affaiblissement de ses revenus, comme l'ensemble du monde arabe, à cause du contre-choc pétrolier des années 1980 refuse tout arrangement financier. Fin juillet 1990, il veut bien négocier la cession d'îles du Shatt-al-arab mais contre sa reconnaissance officielle par l'Irak. **Hussein** refuse et envahit l'émirat le 2 août 1990 et annonce une fusion totale des deux États le 8 août 1990. Il prétend alors mettre fin au partage colonial britannique.

Cette situation amène une intervention d'une coalition internationale menée par les États-Unis avec mandat de l'ONU pour protéger l'Arabie Saoudite d'une éventuelle invasion puis une opération de libération du Koweït, la Guerre du Golfe en janvier-février 1991.

3- Le renforcement des États-Unis au Moyen-Orient

Les États-Unis considéraient qu'il y avait danger à laisser faire une annexion pure et simple, cas unique depuis la Seconde Guerre Mondiale, mais surtout que leurs intérêts vitaux étaient en jeu. Depuis 1945, et la rencontre entre **Roosevelt** et le roi **Ibn Sa'ud** en Mer Rouge, une alliance existe avec les Saoudiens et un projet de base américaine à Dahran avait déjà été formulé³. L'administration **Carter** avait préparé des plans de création d'un commandement pour la région du Golfe Persique en cas de menace soviétique contre l'Iran, allié des États-Unis avant la révolution islamique. Ceci s'était concrétisé sous **Reagan** par la création du CENTOM sur le papier (Commandement central). Il n'y avait plus qu'à mettre les moyens prévus en œuvre. Cet intérêt particulier des États-Unis est intégré par les ressources liées au programme de Première précisant que la Guerre du Golfe « marque bien la volonté de faire prévaloir le droit, y compris par les armes (du moins lorsque leurs intérêts sont menacés) »⁴.

¹ LAURENS, *L'Orient arabe...*, p. 296.

² LAURENS Henry, *Paix et guerre au Moyen Orient, l'Orient arabe et le monde de 1945 à nos jours*, Armand Colin, 1999, pp. 190-192

³ CLOAREC Vincent et LAURENS Henry, *Le Moyen Orient au XX^{ème} siècle*, Coll. U, Armand Colin, 2002, p. 84.

⁴ Ressources pour la classe de première des séries générales – *BO spécial* n°9 du 30 septembre 2010 Histoire – Thème 2 – Question : De la guerre froide à de nouvelles confluctualités

Après la Guerre du Golfe, des islamistes se tournent alors contre les États-Unis contestant le maintien de bases en Arabie Saoudite après 1991, car le choix avait été fait de laisser **Saddam Hussein** en place afin de ne pas favoriser l'arrivée d'un régime fondamentaliste chiite en Irak. Ces forces devaient protéger Koweït et Arabie Saoudite, mais se trouvaient sur un territoire contenant les lieux saint de l'Islam : La Mecque et le tombeau de **Mohammed** à Médine. C'est l'une des raisons avancées dans la *fatwa* de déclaration de guerre d'Al Qaïda du 23 février 1998, en plus des bombardements réguliers contre l'Irak et du soutien à Israël¹, l'application immédiate en étant les attentas contre les ambassades américaines de Dar es-Salaam en Tanzanie et de Nairobi au Kenya le 7 août 1998.

L'objectif devient alors de déstabiliser les États-Unis pour obtenir leur départ du Moyen-Orient en espérant pouvoir, après, renverser les Monarchies pétrolières alliées des Occidentaux et les dictatures nationalistes arabes (Syrie, Irak) pour pouvoir imposer la loi islamique et peut-être le rétablissement d'une unité du monde musulman.

Ce maintien des bases et cette *fatwa* aboutissent au 11 septembre 2001 puis à la réplique américaine en Afghanistan mais aussi en Irak par l'inquiétude face aux courants islamistes présents en Arabie Saoudite. L'une des raisons de l'intervention de 2003 était, en effet de sécuriser un Irak pétrolier qui aurait été démocratisé.

La politique musulmane des Etats-Unis dans un large Moyen Orient (schéma 2)

1- Du Moyen-Orient à l'ex-Yougoslavie

Dans les années 1990, les États-Unis firent le choix de privilégier le soutien aux mouvements musulmans comme ils l'avaient fait en Afghanistan face aux Soviétiques. La priorité, dans la perspective de l'organisation d'un « Nouvel Ordre Mondial »², était de s'attirer les faveurs du Monde musulman afin de maintenir une présence militaire en Arabie Saoudite, terre sainte musulmane, ceci après l'installation effectuée lors de la Guerre du Golfe. Cette présence est d'ailleurs le principal argument de la déclaration de guerre d'Al Qaïda aux États-Unis par la *fatwa* du 23 février 1998. Le soutien aux combattants musulmans de Yougoslavie visait aussi à se ménager des sympathies alors qu'avait été entamé, depuis 1991-1993, un processus de paix entre Israéliens et Palestiniens³ sous l'égide de Washington.

Vincent Cloarec et **Henry Laurens** ont montré que les différentes définitions de Moyen-Orient rendent difficile la distinction entre Proche et Moyen-Orient. On peut partir des localisations admises en considérant que le Proche Orient c'est la rive orientale de la Méditerranée et le Moyen-Orient, le voisinage du Golfe Persique. Nous nous plaçons là en fait d'un point de vue britannique reprenant le *Middle East* du début du XX^{ème} siècle identifiant l'espace situé sur la route des Indes entre Proche Orient et Indes. D'autres points de vue sont beaucoup plus larges. **Braudel** avait bien évoqué une « plus Grande Méditerranée »⁴ intégrant dans ses échanges la Sahara, l'Asie centrale et l'Europe du Nord. Dans un espace mondialisé, des limites de l'espace vécu méditerranéen peuvent-elles encore exister ? Il en est de même des limites de l'espace Proche et Moyen Oriental. La **doctrine Eisenhower**, développée en 1956 lors de la crise de Suez pour assister tout État du Moyen Orient menacé par des forces révolutionnaires, porte sur l'ensemble du monde arabe. La définition de l'ONU inclut l'Iran, l'Afghanistan et l'Éthiopie. **Jacques Thobie** le fait aller de la Turquie à la Somalie⁵. Le Moyen Orient d'un point de vue étasunien s'étale donc de l'Atlantique au Golfe Persique comprenant la Méditerranée et leur VI^{ème} flotte. C'est dans cette conception très large du Moyen Orient que les États-Unis ont établi au Kosovo le vaste

¹ Reproduite dans HEISBOURG François, *Hyperterrorisme : la nouvelle guerre*, Odile Jacob Poche, 2003.

² Discours de George H. W. Bush devant le Congrès des États-Unis, le 11 septembre 1990.

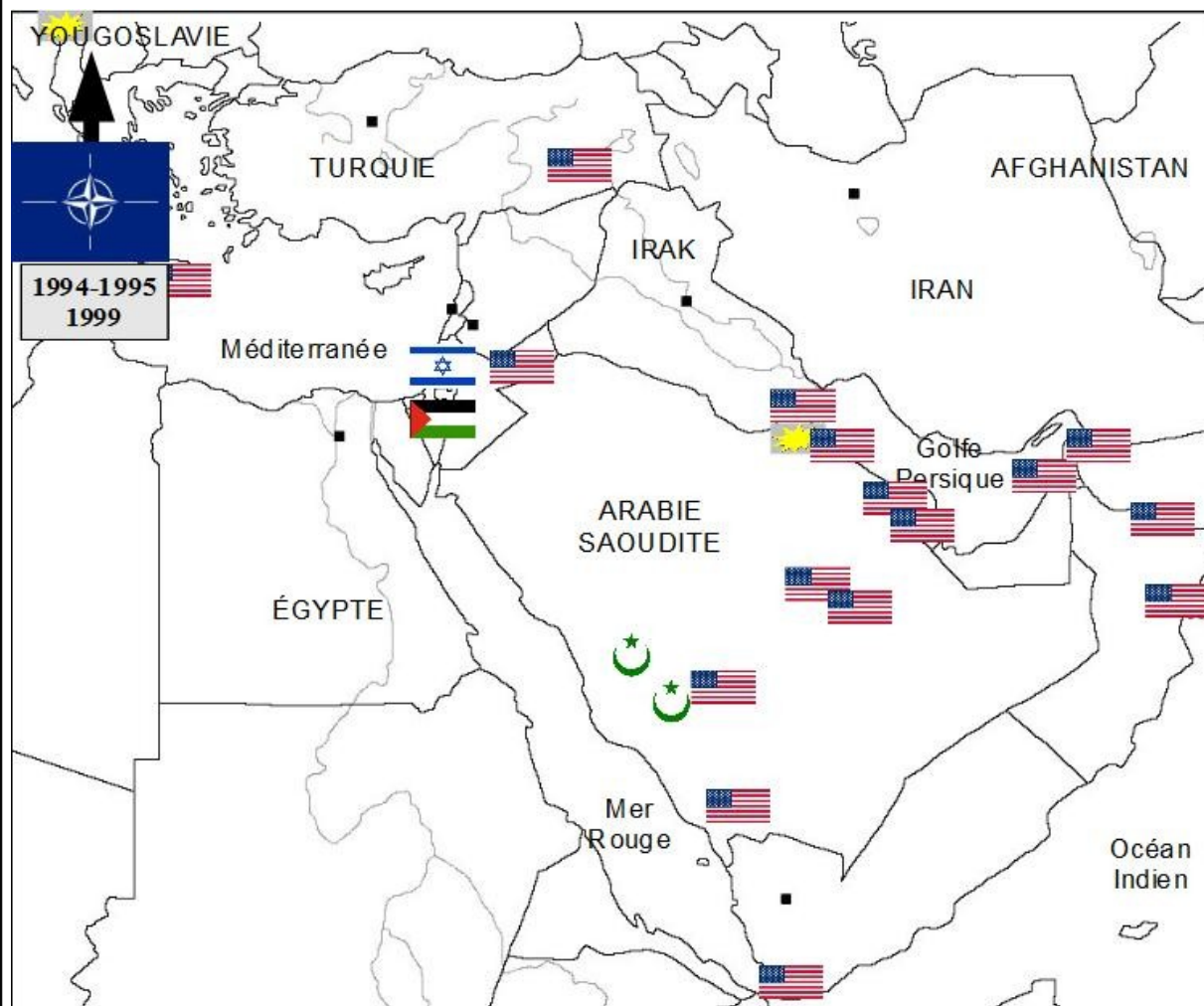
³ GALLOIS, *Guerre...*






⁴ Troisième chapitre de la Première partie (« La part du milieu ») de BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen au temps de Philippe II*, Armand Colin, Paris, 1949 réédité et révisé en 1966.

⁵ CLOAREC et LAURENS, *Le Moyen Orient...*, p. 6

Camp Bondsteel en 1999 car il s'agissait d'implanter des bases et obtenir des droits de survol dans les Balkans pour prévenir l'instabilité du Moyen Orient et se garantir les approvisionnements en pétrole de la mer Caspienne. D'ailleurs cette base est implantée à proximité du débouché prévu de l'oléoduc Trans-Balkans AMBO (Mer Noire / Mer Adriatique) dont les études ont été effectuées par une filiale d'*Halliburton*. Nous restons dans une conception américaine globale de la région puisque cet oléoduc permettrait d'éviter le Bosphore et la Turquie où les États-Unis craignent une radicalisation des islamistes modérés de l'AKP au pouvoir¹.

Carte 2 : La politique musulmane des États-Unis dans le large Moyen-Orient des années 1990



-  Intervention militaire
-  Processus de paix israélo-palestinien
-  Base américaine
-  Ville sainte de l'Islam
-  Guerre

Carte : Yannick Pincé, 2011

¹ TROUDE Gilles, « Le Kosovo et les couloirs européens », *Géostratégiques* n° 20, mai 2008, pp. 201-205.

2- Les guerres de Yougoslavie

La Serbie, les Serbes de Bosnie, de Croatie et du Kosovo avaient voulu empêcher l'éclatement de la fédération yougoslave puis maintenir un lien avec la Serbie y compris par le biais d'un séparatisme vis à vis de la Croatie (pour les Serbes de Bosnie) et de la Bosnie (pour les Serbes de Bosnie). Les Croates ont obtenu indépendance et reconnaissance internationale grâce au soutien de l'Allemagne. Ils ont été victorieux grâce aux armes allemandes et américaines¹. Les Musulmans de Bosnie et les Albanais du Kosovo, ont eu le soutien moral puis actif de la communauté occidentale : entraînement, armes allemandes et américaines mais disposèrent de soutiens traversant la mer Méditerranée par le rôle actif des Turcs et un financement saoudien. Parmi les combattants de Bosnie se trouvaient des *moudjahidin* venant d'Afghanistan², **Ben Laden** ayant lui-même rencontré le **Président Izetbegovic** dans les années 1993-1994³.

La Yougoslavie fut plus une guerre en Europe qu'une guerre européenne. En effet, les membres de la toute jeune Union Européenne espéraient prouver un fonctionnement cohérent de leur diplomatie. Or, la reconnaissance allemande des indépendances croate et slovène dès 1991 poussa les autres Européens, pour maintenir l'illusion de cohérence, à un certain suivisme en les reconnaissant également et en précipitant ainsi l'éclatement de la fédération⁴. L'engagement ne se fit, par la suite, que par l'envoi de missions d'observations avant de s'en remettre à l'OTAN, dominée par les États-Unis. Son implication se fit en bombardant des positions serbes à partir de 1994 et en créant les conditions des accords de Dayton (États-Unis) établissant la paix en Croatie et en Bosnie-Herzégovine le 21 novembre 1995.

L'OTAN et les États-Unis jouent à nouveau ce rôle en faisant plier les Serbes lors de la guerre du Kosovo de 1999 malgré une bienveillance de la Russie vis à vis de leurs frères slaves mais aussi de la Chine très réservée sur l'intervention, d'autant plus que le Conseil de Sécurité de l'ONU n'avait pas été sollicité. Cette réserve avait suscité bien des interrogations lorsque l'ambassade de Chine à Belgrade fut bombardée par erreur. La guerre de 1999 plaça les Balkans au sein d'enjeux plus larges du Moyen-Orient à l'alliance atlantique incluant les problèmes de politiques communes européennes. L'Europe recherchait sa cohérence diplomatique et en profita pour mettre en place sa PESC (Politique Européenne de Sécurité Commune) avec nomination d'un Haut représentant, **Javier Solana**, ancien secrétaire général de l'OTAN. Ce fut la seule réelle position extérieure sur laquelle l'ensemble des membres de l'UE parvint à s'entendre. 1999 correspondait aussi aux cinquante ans de l'OTAN qui peinait à justifier son existence après la fin de la Guerre Froide et dans une période où les anciens ennemis d'Europe de l'Est souhaitaient intégrer l'organisation. A quoi pouvait servir une organisation militaire sans ennemi potentiel ? La crise du Kosovo vint à point nommé pour justifier l'existence de l'alliance atlantique, en en faisant une sorte d'organisation de maintien de l'ordre de l'ensemble de la rive nord méditerranéenne.

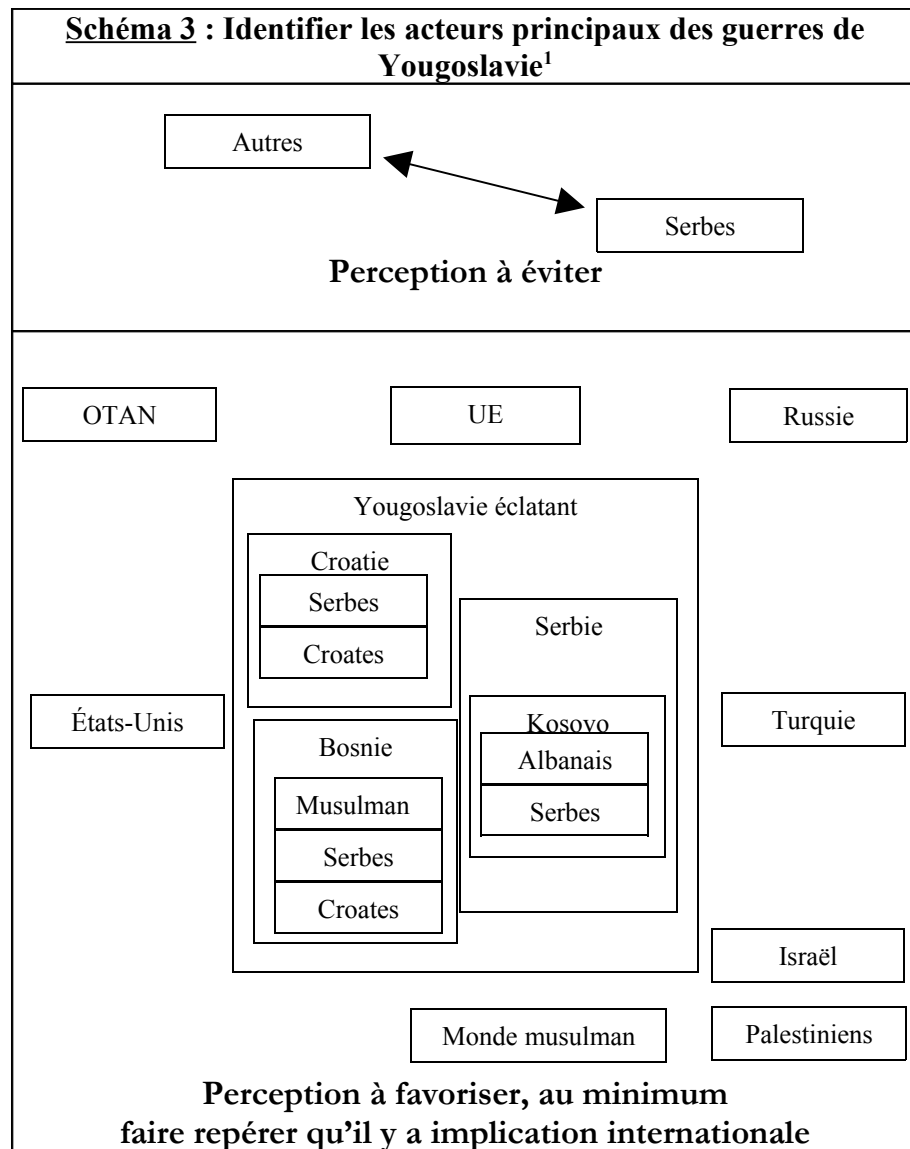
Dans ces conditions, les mouvements islamistes concevant leur combat à l'échelle internationale avaient pu disposer, avec la bienveillance occidentale et en particulier américaine, de bases et de lieux d'action pour perfectionner leurs techniques sur l'ensemble des théâtres d'opération des années 1980-1990, le tout avec un jeu trouble des alliés que sont la Turquie et l'Arabie Saoudite. Rappelons ici que 16 terroristes sur les 19 identifiés du 11 septembre étaient Saoudiens. L'Arabie Saoudite reflète toute l'ambiguïté de la politique musulmane et d'alliances des États-Unis, ici avec un royaume fondamentaliste.

¹ GALLOIS Pierre-Marie (sous la dir. de) *Guerres dans les Balkans, la nouvelle Europe germano-américaine*, Ellipses, Paris, 2002.

² OUAZANI Cherif, « Des moudjahidins dans les Balkans », *Jeune Afrique* n°1812, septembre – octobre 1995.

³ Témoignages de Eve-Ann Prentice et Renate Flottau, cités dans la défense de Zdravko Tolimir, inculpé pour Srebrenica, <http://www.icty.org/x/cases/tolimir/custom3/en/090930.pdf>.

⁴ GALLOIS, *Guerre...*



Le schéma 3 vise à montrer la complexité des guerres de Yougoslavie **traitées uniquement à travers le terrible siège de Sarajevo da 1992 à 1995 dans les nouveaux programmes de Première**. Le risque de cette étude est de délivrer une perception restrictive des camps gommant l'ensemble des intervenants. L'appel à la politique musulmane et moyen-orientale des États-Unis en tant que lien entre les études permet de tout resituer. Les ressources pédagogiques proposées par EDUSCOL pour l'étude de Sarajevo précisent ainsi que **« la superpuissance américaine met sa force au service du droit international pour assurer la stabilité dans une région qu'elle estime importante au regard de ses intérêts »²**.

¹ Schéma tiré de PINCÉ Yannick, « La géopolitique méditerranéenne : un carrefour de puissances en permanence renouvelé », in CASTAN Charlotte et MARIE Vincent (coordination), *D'une rive à l'autre, enseigner la ou les Méditerranée(s)*, Le Manuscrit, 2011.

² Ressources pour la classe de première des séries générales – BO spécial n°9 du 30 septembre 2010 Histoire – Thème 2 – Question : De la guerre froide à de nouvelles conflictualités

Dans les deux itinéraires proposés, nous nous retrouvons cependant à une limite qui est celle des attentats du 11 septembre 2001 car le programme et les ressources n'invitent pas l'enseignant à aller au-delà :

Le choix des attentats du 11 septembre 2001 dans la liste des crises étudiées permet de clore l'étude de la guerre au vingtième siècle par un acte terroriste qui inaugure une nouvelle ère dans les relations internationales, marquée par l'abandon définitif de la croyance dans la capacité d'un seul État, fût-il doté de tous les attributs de la puissance, à assurer la stabilité de l'ordre mondial dans un environnement international en profonde transformation.

Aller plus loin en évoquant les guerres d'Afghanistan, d'Irak, la multiplication des actes terroristes dans les années 2000 (Bali, Madrid, Londres...) n'est certes pas interdit, mais il est difficile d'en prendre l'initiative tant le programme dense élude toute tentation d'exhaustivité ou de prise de liberté en terme d'apports de connaissances ou de clés de lecture des événements.

Propositions pédagogiques

L'objectif de cette démonstration est avant tout d'exposer une proposition parmi plusieurs possibilités d'établir des liens entre les chapitres et thèmes de ce nouveau programme de Première afin de donner du sens aux sujets d'étude, dépassant la simple juxtaposition. Avec cette approche par un large Moyen Orient il s'agit du décryptage de choix géopolitiques, géostratégiques et leurs conséquences.

Au niveau des pistes pédagogiques, il faut cibler une mise en oeuvre légère, densité du programme oblige. Un document, une carte, un schéma en début d'étude peuvent ainsi suffire.

- 1- Sur un itinéraire basé sur le Moyen Orient des protectorats britanniques au 11 septembre :
 - Travail sur cartes : carte de la route des Indes mettant en évidence les protectorats du *Middle East* britannique ainsi que les frontières nées indirectement du plan Sykes-Picot de 1916 et du tracé de **Percy Cox** en 1913, carte du Moyen-Orient en 1990 puis dans les années 1990.
 - *Fatwa* de déclaration de guerre d'Al Qaïda du 23 février 1998 intégrant les 3 motivations du mouvement terroriste dont la présence de bases américaines en Arabie Saoudite

- 2- Sur la politique musulmane des États-Unis dans un large Moyen Orient.
 - Il peut s'agir d'un exercice de recherche avec pour objectif de définir ce que sont les *Moudjahidin* et sur quels terrains ils ont opéré ? Ces recherches, à partir de moteurs de recherche internet amènerait notamment les élèves à découvrir l'expulsion récente (2007) des 4 000 à 5 000 Moudjahidin qui avaient obtenu la nationalité bosniaque en 1992, preuve de leur caractère encombrant (les accord de Dayton prévoyaient leur expulsion)¹. Cette recherche établirait un lien entre la Guerre Froide et les sujets d'étude sur Sarajevo et le 11 septembre.
 - Une carte du large Moyen-Orient américain montrant un seul et même théâtre d'opération depuis la fin de la présence britannique.
 - Un schéma simplifié des acteurs entrant en jeu dans le conflit de Bosnie-Herzégovine indiquant qu'il sort, évidemment du seul cadre européen.

¹ AYAD Christophe, « La Bosnie expulse ses moudjahidin », *Libération* du 17 mai 2007.

CONCLUSION :

L'objectif de cette réflexion est bien de créer un lien entre thèmes et sujets d'études afin de faire appréhender aux élèves la complexité des sujets de relations internationales, souvent éloignés d'une simple opposition « méchants / gentils ». Toutefois, ce lien se voulant assez léger mais basé sur une réflexion exigeante vis à vis des élèves ne doit en rien éluder les objectifs de connaissance des sujets d'étude notamment les notions de droit international et les aspects des nouvelles conflictualités.

A propos des sources

Au niveau de l'Histoire des arts, les ressources d'EDUSCOL suggèrent l'utilisation des *Rois du désert* de **David Russell** avec **George Clooney**. C'est une idée partant d'un bon film sur les à-côtés de la Guerre du Golfe, mais dont la trame, et l'humour très décalé en font une oeuvre difficile à comprendre pour les élèves et pouvant ainsi brouiller le message du cours. Il est à utiliser selon les objectifs que ce fixe l'enseignant. Ici, ce serait pour insister sur une vision populaire d'un Nouvel ordre mondial unilatéral faisant des théâtres de guerre des années 1990, les terrains de jeu des États-Unis.

Yannick Pincé, octobre 2011

Bibliographie et sources

Presse

Ouest-France du 16 janvier 1991.

AYAD Christophe, « La Bosnie expulse ses moudjahidin », *Libération* du 17 mai 2007.

OUAZANI Cherif, « Des *moudjahidins* dans les Balkans », *Jeune Afrique* n°1812, septembre – octobre 1995.

REKACEWICZ Philippe, « Stratégies pétrolières et militaires américaines dans la région du Golfe », *Le Monde Diplomatique*, novembre 2002.

Bibliographie

CLOAREC Vincent et LAURENS Henry, *Le Moyen Orient au XXème siècle*, Coll. U, Armand Colin, 2002.

GALLOIS Pierre-Marie (sous la dir. de) *Guerres dans les Balkans, la nouvelle Europe germano-américaine*, Ellipses, Paris, 2002.

HEISBOURG François, *Hyperterrorisme : la nouvelle guerre*, Odile Jacob Poche, 2003.

LAURENS Henry, *Paix et guerre au Moyen Orient, l'Orient arabe et le monde de 1945 à nos jours*, Armand Colin, 1999.

LAURENS Henry, *L'Orient arabe, arabisme et islamisme de 1798 à 1945*, Coll. U, Armand Colin, 2000.

PINCÉ Yannick, « La géopolitique méditerranéenne : un carrefour de puissances en permanence renouvelé », in CASTAN Charlotte et MARIE Vincent (coordination), *D'une rive à l'autre, enseigner la ou les Méditerranée(s)*, Le Manuscrit, 2011.

ZINN Howard, *Une Histoire populaire des Etats-Unis de 1492 à nos jours*, Agone, Marseille, 2002.

Revue

TROUDE Gilles, « Le Kosovo et les couloirs européens », *Géostratégiques* n°20, mai 2008, pp. 201-205.

Textes officiels

BO spécial n°9 du 30 septembre 2010.

Webographie

www.icty.org, site du Tribunal Pénal International pour l'ex-Yougoslavie.

<http://archives.arte.tv/>, les archives du Dessous des cartes.

Film

RUSSELL Davis, *Les Rois du désert*, 1999.